LES CAHIERS PHILOSOPHIQUES DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

47 | 2020
Moïse

Freud, double de Moïse

Freud as a Double of Moses

Eran Dorfman

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/cps/3621
DOI : 10.4000/cps.3621
ISSN : 2648-6334

Éditeur
Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée
Pagination : 43-54
ISBN : 979-10-344-0064-5
ISSN : 1254-5740

Référence électronique
Eran Dorfman, « Freud, double de Moïse », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 30 mai 2020, consulté le 06 juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/cps/3621 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cps.3621

Freud, double de Moïse*

Eran Dorfman

On s'est beaucoup interrogé sur ce que signifiait pour l'homme Freud le livre *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. A-t-il tenté de commettre un parricide tout en rendant hommage à son père qui était un Juif croyant[1] ? Ou bien est-il impossible de localiser un père unique chez Freud, car il établit une chaîne de fantômes et de spectres[2] ? J'aimerais m'orienter dans une autre direction en articulant ces questions à un concept qui apparaît subrepticement dans le texte de Freud, mais n'a pas encore reçu l'attention qu'il mérite, à savoir *le double*. L'hypothèse que je vais défendre ici est la suivante : Freud, le père de la psychanalyse, s'est représenté lui-même secrètement comme le double de Moïse, le père du monothéisme[3].

Le *double* n'est pas simplement une notion vague que l'on pourrait remplacer par les mots "spectre" ou "fantôme". C'est un concept qui a été théorisé par la psychanalyse, et Freud le savait bien, comme l'atteste son texte sur *L'inquiétante étrangeté* (*Das Unheimliche*, 1919)[4] où il cite le livre d'Otto Rank, datant de 1914, et qui s'intitule précisément *Le double* (*Der Doppelgänger*)[5]. Toutefois, bien que Freud parle de deux

* Cette recherche a été soutenue par Israel Science Foundation (Grant No. 872/17).

1 Voir Y.H. Yerushalmi, *Le Moïse de Freud*.

2 Voir J. Derrida, *Mal d'archive. Une impression freudienne*.

3 La préoccupation de Freud pour Moïse a commencé très tôt, quand il a visité à plusieurs reprises la sculpture de Moïse par Michel-Ange à l'église de San Pietro in Vincoli, à Rome. En 1914, il a publié un article sur ce sujet, en le laissant anonyme, comme s'il devait garder secrète sa proximité avec Moïse, son ancêtre et son double.

4 S. Freud, *L'inquiétante étrangeté*.

5 O. Rank, *Don Juan et Le Double*.

figures de Moïse, ainsi que de deux figures de Dieu, il n'emploie jamais explicitement le mot "double" dans son *Moïse.* En tant que tel, le double est sans doute le refoulé majeur de ce texte, tout en constituant pourtant sa motivation secrète. Je vais donc tenter de dévoiler cet élément dissimulé, mais en préservant son statut particulier. Car le double – nous allons le voir – ne doit être ni totalement refoulé ni totalement révélé, ce qui le rend particulièrement difficile à repérer.

Moïse et la figure du héros

En tant qu'il est refoulé, la première apparition du double dans le *Moïse* n'est pas directe. Il prend plutôt la figure de son "père", le premier psychanalyste qui a tenté de le thématiser, à savoir Rank. Dans son premier essai sur Moïse, Freud présente Moïse comme un héros en se référant au livre que Rank a publié en 1909 sur *Le mythe de la naissance du héros*[6], où il examine de nombreuses figures mythologiques de héros[7]. Freud était auparavant très proche de Rank, un de ses disciples qui, comme plusieurs autres, allait finalement rompre avec lui. À la fin de sa vie, curieusement, il choisit de se référer à nouveau à ce fils rebelle, tout en soulignant que c'était lui qui avait incité Rank à écrire son livre[8]. Il semble que Freud examine les traits du héros non seulement pour comprendre Moïse et ses rapports avec son père et son peuple, mais également pour se comprendre lui-même. Autrement dit, à travers la figure de Moïse il se demande comment devenir lui-même un héros.

Pour devenir un héros, il faut tout d'abord se rebeller contre son père. Telle est la définition du héros que Freud extrait du livre de Rank : « Est un héros celui qui s'est courageusement élevé contre son père et l'a à la fin victorieusement dominé »[9]. Le héros, d'après Rank, est expulsé de son domicile, généralement à la suite d'une prophétie. Il grandit chez

6 O. Rank, *Le mythe de la naissance du héros*.

7 Freud a en fait contribué de manière anonyme à ce texte. Comme dans le cas du Moïse de Michel-Ange, cela révèle l'intérêt secret de Freud, sinon pour Moïse, du moins pour la figure du héros. Le héros le plus célèbre sur lequel Freud a fondé sa théorie sexuelle était Œdipe, un Grec, et Moïse, ce Juif ou plutôt cet Égyptien, devait donc attendre la fin de sa vie pour apparaître en pleine lumière.

8 S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, p. 84.

9 *Idem*, p. 86.

des parents adoptifs d'une classe inférieure, puis il revient et élimine le père qui l'avait chassé en retrouvant ainsi son statut d'origine. Ce drame, toutefois, ne caractérise pas seulement le héros, mais également chacun de nous, car nous avons tous vécu dans notre enfance ce que Freud et Rank appellent le « roman familial ». Il se déploie suivant trois phases : à l'origine, le père et la mère semblent parfaits aux yeux de l'enfant ; puis ils le déçoivent et deviennent l'objet de ses tendances agressives. Finalement, pour atténuer cette tension, ils sont dédoublés par l'imagination de l'enfant, de telle sorte que les parents réels deviennent des doubles inférieurs des parents mythiques. L'enfant tente donc de vaincre ces doubles maléfiques pour reconquérir ses "vrais" parents et devenir par là même un héros.

Le mythe du héros emprunte ses matériaux à l'imagination infantile et le double y joue un rôle crucial. Il est créé justement pour permettre l'acte héroïque, qui suppose de différencier les vrais et les faux parents – mais également les vrais dirigeants et les vrais dieux qui doivent être retrouvés, sauvés, ressuscités grâce au héros. En même temps, le père originel est assassiné par l'enfant ou par le héros qui prend sa place. Ce qui pose problème cependant, c'est que, même si le héros atteint son objectif, comme Œdipe, il ne devient jamais que le *double* de son père et suivra par conséquent le même destin fatal. En fait, la distinction entre les parents "originels" et leurs "doubles" est intenable, car ils risquent toujours de se confondre, comme Œdipe en fera la tragique expérience. Si le héros est le prototype du singulier et de l'unique, Rank et Freud découvrent en lui et derrière lui une chaîne de doubles, dont les parents, comme nous allons le voir, ne sont qu'un maillon.

Pour revenir à Moïse, force est de constater que Freud met en scène dans son livre, non pas sa rébellion contre son père[10], mais plutôt son assassinat par ses fils, c'est-à-dire par le peuple hébreu. Pour devenir un héros, il faut tenter de chasser le double, mais le héros victorieux finit toujours par être exposé au même acte de rébellion commis par de nouveaux doubles. S'agissant de Freud, ce point est crucial. En effet, si le héros n'est qu'un double de son père et va suivre le même destin, cela implique que, même s'il est ultérieurement tué par son propre fils, ce

10 Bien que Moïse se soit rebellé contre le pharaon et non contre son père biologique, Freud explique que le mythe a subi trop de distorsions pour que nous sachions qui était son "vrai" père.

dernier ne sera à son tour que son double. Je suggère donc que Freud développe la thèse de l'assassinat de Moïse par les Hébreux pour mieux comprendre sa propre situation à la fin de sa vie, face à tous ceux qui désirent sa mort : non seulement les nazis, mais aussi ses fils rebelles, comme Rank, Adler et Jung.

La naissance de l'individu

Continuons à examiner les multiples doubles qui hantent *L'homme Moïse*. À première vue, il semble qu'il n'y ait qu'un seul original et un seul double dans ce texte, à savoir Moïse l'Égyptien et Moïse le Madianite. Cependant, Freud affirme que Moïse l'Égyptien s'est converti au monothéisme à la suite de la révolution religieuse du pharaon Akhénaton : s'il n'est pas son double, il est au moins son disciple et son fils. De plus, Moïse répète non seulement les actes d'Akhenaton, mais aussi ceux du père de la horde primitive, de ce chef tyrannique dont Freud a esquissé la figure dans *Totem et Tabou*. De même que ce père a été assassiné par ses fils qui enviaient son pouvoir tout-puissant, de même Moïse a été assassiné par son propre peuple.

Moïse est donc à la fois un fils et un père, un héros et un chef qui est tué par son peuple pour être finalement remplacé par un nouveau héros, un nouveau Moïse. Mais il est intéressant de noter que le second Moïse prend sa place simplement pour s'identifier à son héritage : l'héritage du double. En réécrivant le mythe de Moïse, Freud s'identifie également à lui et devient progressivement son double, à la fois comme fils rebelle et comme père menacé de mort. À travers Moïse, il essaie de comprendre comment devenir un héros sans être anéanti par ses fils. Sa réponse implicite réside dans la notion de double en tant qu'elle appartient à la figure du héros : si héroïque que soit Freud, il resterait toujours un double de son (ou de ses) père(s), mais il serait également dédoublé par ses fils. On ne peut jamais définitivement vaincre son père, mais ce n'est pas nécessairement un inconvénient. Car même si Freud était finalement assassiné, il survivrait encore grâce à ses doubles, qui continueraient son héritage et sa dynastie malgré la jalousie violente qu'ils éprouvent envers lui[11].

11 Cette situation était en effet déjà présentée dans *Totem et Tabou*, les fils ayant assassiné leur père primitif se lamentent sur sa perte, l'intériorisent et le commémorent dans diverses cérémonies.

Je propose donc de lire le *Moïse* de Freud comme traitant des rapports entre père et fils, entre l'original et le double, tout en estompant les limites qui les séparent. De cette manière, Freud élabore une conception de l'individu comme toujours-déjà affecté par un dédoublement, par de la multiplicité. En effet, le terme "monothéisme" qui est au centre du livre de Freud implique l'unicité et la croyance en un *seul* Dieu. Aussi est-il curieux que le père du monothéisme, Moïse, ne soit qu'un double qui ait aussi ses propres doubles. Il s'ensuit que l'entreprise de Freud est encore plus courageuse que ce que nous pensions au départ : il s'agit d'introduire non seulement le double au sein de l'individu, mais également la multiplicité au sein du monothéisme.

Ainsi, Freud cite James H. Breasted, affirmant que le pharaon Akhénaton est le premier individu de l'histoire. Or Freud le cite en anglais – *the first individual in human history*[12] – comme s'il voulait nous rappeler qu'il n'est que le double de cet auteur, que l'allemand n'est que le double de l'anglais, et que chaque identité est toujours menacée par un dédoublement. C'est d'ailleurs pour cela qu'Akhénaton a dû changer de nom après avoir adopté le monothéisme. Avant, il s'appelait Amenhotep IV, et il fallait à présent cacher la multiplicité des noms de sa dynastie (Amenhotep I, II, III, IV…) et prétendre être unique et singulier : un père et non pas un fils, un original et non pas un double. Le monothéisme et l'individualisme naissent donc en même temps, en se confrontant sans cesse à la menace de la multiplicité. D'ailleurs, Freud affirme que le monothéisme était en partie le résultat du fait que l'Égypte est devenue un grand Empire, avec de nombreuses cultures et des dieux qui devaient être unifiés sous un seul Dieu. Il est tentant de relier ce processus à l'émergence de l'enfant hors de son narcissisme primaire. Ainsi, l'enfant se rend compte que le monde est beaucoup plus large que sa propre sphère individuelle, contenant de nombreux objets qu'il conçoit toujours comme une partie de lui-même, son empire toujours croissant ; mais il commence aussi à sentir le danger que ces objets peuvent poser en tant qu'ils proviennent du monde l'extérieur. C'est à ce moment-là, selon la dernière théorie du narcissisme de Freud, que l'ego se cristallise avec des frontières claires entre l'intérieur et l'extérieur. L'ego devient *unique*, mais il doit toujours faire face à deux dangers extérieurs qui le menacent : la mort et l'amour.

12 S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, p. 96.

Certes, Freud se demande, sans y répondre, pourquoi le culte des morts a disparu dans la nouvelle religion monothéiste, et pourquoi ni Akhénaton ni Moïse ne promettent à leurs croyants la résurrection des morts. Question de Freud fort étrange, car c'est Freud lui-même qui nous a enseigné que l'inconscient ne peut pas admettre l'idée de la mort. Si on est unique, on va nécessairement disparaître tôt ou tard : ceci est le prix de l'individualisme. Ainsi, lorsqu'il n'y a qu'un *seul* dirigeant sans prédécesseurs et un *seul* Dieu sans rivaux ; qu'il n'y a plus une multiplicité de pères et de dieux ; que l'individu prétend se débarrasser des doubles qui auraient pourtant garanti sa continuité – la mort devient une annihilation complète. En tant que telle, elle doit être refoulée hors de la nouvelle religion. Il en va de même pour l'amour : Moïse, le père du monothéisme, qui ne reconnaît pas la multiplicité ou le dédoublement, devient un chef cruel et sans amour, comme le révèle le massacre qu'il a ordonné après l'incident du veau d'or. Sans le double, il n'y a pas d'amour, car le double est le moyen de transcender l'ego et d'accéder à l'Autre. C'est précisément le déni du double et le manque d'amour qui en résulte qui a finalement conduit à l'assassinat de Moïse par le peuple hébreu qui ne pouvait plus supporter sa tyrannie.

Freud cherche ainsi à résoudre les deux problèmes de l'unicité – la mort et l'amour – en réintroduisant la figure refoulée du double. Il révèle la multiplicité cachée derrière le monothéisme et le narcissisme : les deux croyances en l'unicité. Ces croyances sont peut-être nécessaires pour le développement des sociétés et des individus, mais si elles ne laissent aucune place au double, elles conduisent rapidement à la violence et à l'autodestruction, comme Freud l'a constaté à la fin de sa vie. Il reproduit donc rétroactivement Moïse, comme pour restaurer la vie et l'amour dans l'histoire d'un héros qu'il considère comme mortifère et dépourvu d'amour, et qui a laissé à son peuple un héritage violent. En révélant au peuple juif – mais aussi à la culture européenne judéo-chrétienne – que leur origine soi-disant unique est en réalité multiple, il pense qu'ils pourraient éventuellement atteindre la vraie immortalité et l'amour.

Le double, la mort, l'amour

Afin de mieux comprendre les enjeux du double et le rôle crucial qu'il joue dans la mort et dans l'amour, revenons brièvement à Rank qui, comme nous l'avons déjà mentionné, fut le premier à développer

une théorie systématique du double. Selon lui, le double vient d'abord pour réconcilier la nécessité de mourir avec le refus de mourir, et, en second lieu, le besoin d'aimer avec le refus narcissique de sortir de soi. Le double rend possible l'immortalité, car c'est une figure qui était avant soi et qui restera après soi. Et en parallèle, le double donne accès à l'amour, parce qu'il montre que l'on n'est pas isolé, que l'on existe également à l'extérieur de soi-même et du coup que l'on peut trouver d'autres objets d'amour que soi-même.

Or, si dans les cultures anciennes, le double était en mesure de garantir l'immortalité et l'amour en tant que figure médiatrice entre la vie et la mort, l'intérieur et l'extérieur, dans la modernité, en revanche, le rôle du double a dramatiquement changé. Le double, selon Rank, est devenu maintenant le précurseur de la mort et de l'échec de l'amour. En particulier, dans la littérature romantique du XIX^e^ siècle que Rank analyse, le double se venge de l'individu qui prétend être unique. Contrairement au sujet dit « primitif » qui préservait ses liens avec son double, l'individu moderne doit mourir, en même temps qu'il ne peut pas aimer. Il est pris au piège de son intériorité close et le double, puisqu'il est nié et refoulé dans la modernité, vient saboter chaque tentative d'accéder à la vie et à l'amour, en montrant à l'individu son isolement. C'est ainsi que Rank résume ce paradoxe :

> « Le double qui devrait personnifier l'amour narcissique devient précisément un rival dans l'amour sexuel ou, créé au début dans le désir d'éloigner l'anéantissement éternel tant redouté, il revient dans la superstition comme un messager effrayant de la mort »[13].

Freud, très préoccupé lui-même par ses propres doubles, comme il l'avoue dans son texte sur *L'Inquiétante étrangeté*, veut tenir les deux bouts de la chaîne : d'une part, il veut maintenir son statut en tant qu'individu, et, d'autre part, il veut réhabiliter le statut du double comme celui qui peut garantir l'immortalité et l'amour. Le personnage du héros est pour lui celui qui pourrait parvenir à fusionner les deux exigences : d'une part, le héros est unique – même si Freud hésite et se demande quelles sont les qualités uniques du "grand homme" – et, d'autre part, le héros est le double des autres héros : ses parents, ses ancêtres, ses descendants et finalement Freud lui-même. À l'origine de cette chaîne des héros, Freud

13 O. Rank, *Don Juan et le double*, p. 76.

place le père primitif assassiné par ses fils, ces mêmes fils qui voulaient lui ressembler, devenir ses doubles. Le héros devient finalement le double de son père d'origine – vrai ou imaginaire – et le meurtre n'est que l'aveu que l'origine ne peut pas être cernée définitivement, qu'il n'y a qu'une chaîne de doubles et que celui qui a assassiné sera assassiné par la suite, si ce n'est pas en réalité, du moins en imagination.

Le héros est donc un double qui devient par la suite une origine, avant d'être tué à son tour par un nouveau double-origine : il est un double de son père, mais aussi de la chaîne des héros-meurtriers dont il n'est qu'un maillon. En ce sens, le mythe du père primitif, qui n'était pas un héros car il n'avait tué personne, est le mythe d'une origine perdue à réactiver après-coup et à réinventer encore et encore, une sorte de scène originaire sur laquelle Freud insiste, bien qu'il admette qu'elle puisse très bien n'être qu'un simple phantasme. Le héros doit assassiner son père parce que ce dernier n'est qu'un double qui met en danger le père originaire, un père qui n'a assassiné personne. La figure du père originaire que Freud esquisse dans *Totem et Tabou* n'est donc qu'un phantasme après-coup, comme l'ont vu Laplanche et Pontalis[14], et cependant c'est un phantasme nécessaire pour chacun de nous, mais surtout pour celui qui, comme Freud, veut devenir un héros.

L'individualisme à l'époque de Freud

Beaucoup envisagent le *Moïse* de Freud comme son testament qui traite de ses origines d'une part et de son héritage de l'autre. C'est également ce que je pense, mais je cherche à montrer les liens étroits, quoique parfois cachés, qui existent entre ce testament et la figure du double. Comme Edward Saïd l'a affirmé, Freud tente de comprendre dans son *Moïse* son origine juive en tant qu'origine *métissée*, européenne et non-européenne en même temps, origine qui se trouve également à base de l'identité judéo-chrétienne[15]. Il s'y est résolu au cours des années 1930, quand il a été forcé de constater qu'il n'était qu'un corps étranger à Vienne, au cœur de sa précieuse Europe. D'ailleurs, il s'agissait non

14 Voir J. Laplanche, J.-B. Pontalis, *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origines du fantasme*.

15 E. Said, *Freud and the Non-European*.

seulement de lui, mais également du peuple juif tout entier et aussi de la psychanalyse, cette science étroitement liée à la judéité.

Il semble clair que Freud ne dépeint pas dans son *Moïse* l'histoire objective du peuple juif, mais plutôt le monde dans lequel il vivait et qu'il a tenté d'analyser et de guérir en y réintroduisant des chaînes de doubles. Akhénaton est peut-être le premier individu de l'histoire humaine, mais c'est la culture contemporaine de Freud qu'il interroge. La peur secrète de l'égalité, l'angoisse face aux doubles menaçants dont parle René Girard étaient aussi puissants dans les années 1930 qu'ils le sont encore aujourd'hui. Freud a vécu cette situation au niveau personnel, politique mais aussi professionnel : au niveau personnel, il souffrait d'une maladie mortelle, avec l'angoisse qu'elle entraînait ; sur le plan politique, il a vu comment les nazis ont pris le contrôle de l'Allemagne, puis envahi l'Autriche ; et sur le plan professionnel, il s'inquiétait de ce qu'allait devenir la psychanalyse après sa mort. Dans son *Moïse*, il tente de surmonter cette angoisse de l'anéantissement en intégrant Moïse, mais aussi lui-même, dans une chaîne de doubles. Il voit comment ses fils et ce qu'il pensait être son peuple et sa culture en sont venus à le tuer spirituellement ou physiquement ; et, pour se défendre, il essaie de devenir un héros, mais qui ne renie pas ses origines comme double. Freud vise ainsi à devenir ce que j'appellerais un *héros lucide*.

Un héros, comme nous l'avons vu plus haut, est « celui qui s'est courageusement élevé contre son père et l'a à la fin victorieusement dominé ». Certes, Freud s'est élevé contre son propre père, d'une part en prenant ses distances avec sa tradition, et d'autre part en présentant le judaïsme dans *Moïse* comme provenant de la culture égyptienne. Cependant, ce n'est pas un hasard si, dans l'introduction de 1930 à la traduction en hébreu de *Totem et Tabou* – le livre qui a promu la thèse de l'assassinat du père primitif – il écrit que si quelqu'un lui demandait : « Qu'y a-t-il encore de juif en toi ? », il répondrait : « Encore beaucoup de choses, probablement l'essentiel »[16]. Cet « essentiel » est au centre du *Moïse*, mais c'est une essence hybride : égyptienne, juive et européenne. De cette façon, Freud, en tant que héros lucide, non seulement tue son père, mais le sauve tout autant en devenant son double pour protéger son héritage. Il adapte le judaïsme aux besoins de son temps en essayant de montrer à l'Europe que les Juifs ne peuvent pas être exterminés puisque

16 S. Freud, *Totem et Tabou*, p. 195.

Moïse n'était qu'un maillon d'une chaîne de doubles, comme c'était le cas de Jésus lui-même.

Pour devenir un héros lucide, Freud doit se tourner non seulement vers son père, mais aussi vers ses fils. Il parle de son propre travail comme quelque chose qui n'est plus sous son contrôle, qui se révolte contre lui : un enfant rebelle, devenu un étranger. Comment faire face alors à la postérité ? Freud, conscient de l'imminence de sa disparition, s'adresse à ses futurs lecteurs et leur dit que, même s'il est oublié, quelqu'un rencontrera un jour ses écrits et saura qu'« il y avait déjà eu jadis en des temps plus obscurs quelqu'un qui a pensé la même chose que toi »[17]. En d'autres termes, il nous déclare ceci : vous, lecteur, n'êtes que mon double. Peut-être que vous ou vos ancêtres m'avez tué, mais uniquement pour garantir mon immortalité. Car comme tout père, je suis invincible. Même si je suis détesté à présent, même si je vais bientôt mourir, je trouverai l'amour et l'éternité à travers vous : hypocrite lecteur – mon semblable – mon frère !

Conclusion

Nous avons vu que Freud écrit son *Moïse* comme un roman familial, mais ce roman ne se limite pas à une seule famille. C'est le roman à la fois de l'homme Freud, du peuple juif et de la psychanalyse. Non seulement Freud ne refoule pas son judaïsme ou la judaïté de la psychanalyse, mais il essaie, au contraire, de libérer ce judaïsme du refoulement du double. Et la seule façon pour lui de le faire, comme j'ai essayé de le montrer, c'est de se présenter lui-même à la fois comme un héros et comme un double. Il veut donc élaborer un nouveau concept de héros. Le héros classique prétend qu'il y a de vrais parents et de faux parents, une origine et un double. Il assassine donc ses parents – à la fois vrais et faux – en tentant de supprimer leur dédoublement. Mais, par là même, il devient leur double, un double qu'il ne reconnaît pas lui-même au miroir. Freud, en revanche, veut se sauver lui-même, sauver son père, le monothéisme et la psychanalyse, justement en déjouant leur croyance en l'unicité. Car c'est seulement à travers la figure du double que ces croyances peuvent survivre. Jésus et Mahomet sont les doubles de Moïse, mais Moïse lui-

17 S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, p. 134.

même, comme nous l'avons vu, est le double d'Akhénaton qui est lui aussi le double d'un père tyrannique, etc.

Freud espère que la reconnaissance de la duplicité et la multiplicité au sein de l'individu comme de la religion monothéiste pourra empêcher la violence et le meurtre que le héros apporte avec lui. Ainsi, il se sacrifie comme Jésus, mais il admet implicitement que ce sacrifice ne fait que répéter et reconstruire après-coup d'autres sacrifices et d'autres traumatismes du passé. Il écrit son *Moïse* comme un acte thérapeutique, une reconstruction rétrospective du traumatisme du parricide, pour mettre fin à la compulsion de répétition incarnée dans les religions monothéistes et leurs hostilité profonde contre leurs doubles : contre les autres dieux, les autres peuples. Certes, chaque dédoublement est déjà un meurtre ; mais, contrairement aux autres héros qui étaient tellement préoccupés par le meurtre de leur père que leur propre mort leur est arrivée par surprise, Freud est lucide à la fois sur le passé et sur le futur, sur le père et les fils. Par une sorte de suicide, en s'identifiant avec Moïse l'assassiné, en reconnaissant qu'il va être assassiné bientôt, Freud assure que son héritage restera tel qu'il le souhaite. Ainsi, il resterait au moins le père de la "religion" psychanalytique : une religion qui survivrait aux cycles de violence qui menacent de la détruire, en continuant de vénérer son père fondateur. Ce père restera ainsi immortel, comme l'affirme cette phrase de Schiller citée par Freud : « Ce qui est destiné à vivre immortel dans le chant du poète ne peut pas dans la vie que disparaître »[18].

Bibliographie

Derrida Jacques, *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Paris : Galilée, 1995.

Freud Sigmund, *L'inquiétante étrangeté*, *in* : *Œuvres complètes de Freud*, dir. Laplanche Jean, Bourguignon André, Cotet Pierre, vol. XV, Paris : PUF, 1996.

Freud Sigmund, *Totem et Tabou*, *in* : *Œuvres complètes de Freud*, dir. Laplanche Jean, Bourguignon André, Cotet Pierre, vol. XI, Paris : PUF, 1998.

Freud Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *in* : *Œuvres complètes de Freud*, dir. Laplanche Jean, Bourguignon André, Cotet Pierre, vol. XX, Paris : PUF, 2010.

18 *Idem*, p. 181.

LAPLANCHE Jean, PONTALIS Jean-Bertrand, *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origines du fantasme*, Paris : Hachette, 1998.
RANK Otto, *Don Juan et Le Double*, Paris : Payot, 1973.
RANK Otto, *Le mythe de la naissance du héros*, Paris : Payot, 1983.
SAID Edward, *Freud and the Non-European*, London : Verso, 2003.
YERUSHALMI Yosef Hayim, *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable*, Paris : Gallimard, 2011.